

**www.e-rara.ch**

**Le mars à la mode de ce temps**

**A Liège, 1672**

**Stadtbibliothek Schaffhausen**

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-79830>

Deuxieme raisonnement.

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien - von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material - from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes - des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

DEUXIÈME  
RAISONNEMENT.

*Polemone.*

Pardonnés moy si je vous dis, que vous estes fort peu connoissant de ce qui regarde Neiheisel. Je jureray bien que vous n'avez rien veu de tout cela escrit sur le papier.

*Filomarc.*

Tous n'ont pas le mesme bonheur que vous avez, de se faire traifner par les Turcs, pour mesurer avec les yeux les places. On ne doit pas croire pourtant que je parle sans fondement des relations de ce qui s'est passé.

*Polimede.*

Voyla en quoy, Monsieur, vous vous trompés beaucoup: d'autant que je croy que jamais personne de Vienne, n'a eu une parfaite connoissance de ce siege.

*Filomarc.*

Vous blasphemés : Quoy pensés vous que les gens de Vienne soient si Marmottes , qu'ils se laissent vendre des vers luisans pour des estoilles ?

*Polemone.*

Tirés en la consequence de ce que vous allés entendre. Cette place est située sur le bord de la riviere de Nitre , sur le costé gauche du Danube , & sert de frontiere à l'Austriche ; elle a un mille geometrique de tour , elle est terrassée , & garnie de six bastions reguliers , avec une courtine longue de 900 pieds & un fossé large de 140. & est disposée d'une telle façon , que l'eau qui sort du fleuve vers la porte de Vienne forme un marais. Cette place avoit besoin d'estre mise en meilleur estat , veu qu'elle estoit tousiours sans contrescape , avec un fossé , qui n'estoit pas creusé par tout , une muraille

raille si basse, qu'à peine alloit-elle jusques au cordon, le reste de la terrasse, & de la courtine se sustentant sans l'appuy du mur. Quelqu'unes des murailles de retraite sur la terrasse n'avoient pas encore affermy ladite terrasse esbranlée; & les cavalliers ordinaires ne s'eslevoient pas assés à costé des boulevards; la place avoit donc tous ces deffauts; lorsqu' Achmet se mit en estat de la prendre, avec cette asseurance, qu'il ne risquoit rien, veu la connoissance qu'il avoit des forces, & des munitions qui estoient dans ladite place.

*Filomarc.*

Il devoit donc sçavoir que peu de temps auparavant des barques chargées de munitions de guerre y estoient arrivées, & que le nombre de ses deffenseurs montoit à plus de sept mille. Si cette fornnette que vous me contés avoit este véritable quand à la troisieme par-

tie, le Visir n'auroit jamais osé  
attaquer Neiheisel, veu qu'estant  
une place Royale, elle devoit re-  
sister à un puissant ennemy, & ce  
d'autant mieux, que les Maistres  
de la guerre, de mesme que l'expe-  
rience l'enseignent. Il faut bien  
prendre ses mesures; lors qu'il  
s'agit d'attaquer une garnison ge-  
nereuse de huit mille combat-  
tans, fournis de toute sorte de mu-  
nitions & d'une infinité d'armes:  
mais au reste les deffenseurs ne  
feurent-ils jamais plus de trois  
mille six cens des le commence-  
ment; & les vivres manquerent  
ils.

*Polemone.*

Non Monsieur: mais les feux  
à lancer, la poudre, & sur tout le  
plomb ou resterét-ils, en qu'el lieu  
estoit-ils? si vous me donnés du  
plomb, & de la poudre pour dix  
assauts au de la de ceux qu'on a  
sou-

soutenus, je conserveray encore  
Neiheifel sous l'obeissance de  
l'Empereur.

*Filomarc.*

Vous me dites la une chose sur-  
prenante; Je ne puis pourtant pas  
nier qu'une autre victoire n'eust  
entierement ruiné le Visir, qui  
advoïa d'avoir perdu les meilleu-  
res de ses troupes au siege de cette  
place; de sorte que ses forces fu-  
rent si souvent transformées en  
ses sepulcres remplis de corps cir-  
concis, que les relations du Com-  
te de Buchaim, asseurent qu'il y eut  
plus de huit mille des assaillans  
qui resterent sur la place, dans  
quinze assauts que le Visir fit don-  
ner, & qu'il avoit envoyés, sans  
se soucier de leur conservation,  
pour attaquer la muraille.

*Polemone.*

Rendés vous capable de la ve-  
rité; car vous en avés grand be-

soin. On comença donc de faire des aproches, (selon les regles les plus fines que l'eschole de la guerre enseigne) à demy rond, & ceux cy estant dans une proportionnée distance, on comença de dresser six batteries plus avant, après quoy on s'avança jusques à la portée du mousquet, & on fit des redoutes pour les Janissaires; ce qu'estant fait, l'ennemi, qui s'estoit fortifié sur la contrescarpe, jetta de nuit quantité de terre, de sacs de sable, de fascines, & de pierres dans le fossé, où les mineurs s'estant enfin attachés, ils ruinerent la muraille, non pas par des fournaux & des mines, mais avec des pics, & d'autres instrumens à l'exemple des anciens Romains, qui les sapperent des leur fondement; si bien qu'après qu'on eut retiré les bois qu'on y avoit mis pour les soustenir, elles tomberent

berent avec une partie de la terrasse, remplissant le fossé jusques à la hauteur de la courtine, sans faire pourtant le massacre que le ennemis s'estoient imaginés.

Achmet eut donc (n'estant du tout point avare du sang humain) l'economie de ce siege, soustenu à la verité par la valeur de la garnison, & par les adresses de l'ingenieur Lucatelli, d'une maniere toute extraordinaire, & quoy qu'on conte plusieurs assauts donnés, si est-ce pourtant qu'il ny en eut que trois de genereux, & dans toutes les attaques qui furēt données, on croit qu'il ny resta pas plus dix mille Turcs, léquels se servirēt si adroitement de leurs longs mousquets dans leurs retranchemens, que quatre personnes ne pouvoient pas paroistre de front sur la courtine, sans qu'a mesme temps la curiosité de ceux qui osoient mon-

trer le nez, ne fut suivie de plusieurs coups ; si bien que les pauvres mousquetaires, qui estoient aux canonieres, ne montroient passifitost la moindre partie de leur corps, qu'elle estoit dabort foudroyée de mille coups par la vigilance des Janissaires, ce qui fut cause qu'à la fin nostre garnison, se trouva affoyblie par le mousquet de Damas & les ennemis Saturniens plus de lá de mille, fans parler du grand nombre des blaisés.

*Filomarc.*

Il faut donc dire que le Comte de Buchaim, nous a tousiours conté des fornettes, que nous avons prises comme un texte d'Evangile, & que les Ministres de Cæsar, & d'autres Princes, ont fait passer à leurs maistres comme telles.

*Polemone.*

Je croy formement que Buchaim

chaim pensoit vous tromper; parcequ'il ne se croyoit pas tromper luy mesme : mais la finesse de cet Astrologue cabaliste , & de ce negromantion à demy, l'a joliment deceu, d'autant que Forgats envoyant souvent de certains Hongrois pour donner advis à Buchaim; & afin qu'il imformat l'Empereur de l'estat & du succès du siege, il les faisoit descendre du haut des boulevards en bas, si bien que payant tribut à Cæsar & au Turc, & pouvant traficquer librement avec les uns & avec les autres pour ce sujet, ils prennoient une simple marque de la part de Forgats', pour leur servir de lettre de croyance pour tout ce qu'ils auroient à communiquer à Buchaim, dès qu'il la verroit, ne voulant pas porter de billets pour n'estre pas descouverts par ce moyen, & ne courir pas risque par

consequant d'estre estranglés par les Turcs. Ces Courriers à la mode, n'estoient pas si tost arrivés hors de la place, qu'ils se faisoient conduire par les sentinelles au premier Visir, à qui ils disoient tout, & delá ils prennoient langue de tout ce qu'ils devoient rapporter; si bien qu'il n'y eut que deux de ces sorties qui reüssirent heureusement, ces doubles espions ne portant point d'autres avis que ceux, que les ruses de Achmet leur mettoit en bouche.

*Filomarc.*

Mais que respondriés vous, si je vous disois que le Buchaim verifioit tous les jours presque toutes les particularités que les Hongrois de Neiheisel luy apprennoient, & descouvroit, par divers examens, les desseins du camp Ottoman.

*Polemone.*

Je vous respondray que le Visir sçachant que la garnison de Komorre alloit souvent en course sur les Turcs , envoyoit souvent , & à dessein des partis au fourrage aux environs de cette place , avec ordre que s'ils rencontroient nos coureurs , ils se retirassent, en laissant en arriere quelques uns des mieux instruits : afin que se venant à se mesler confusement dans la suite, ils restassent en arriere contre leur gré , & comme si un coup de leur mauvaise fortune & de leur malheur , les avoit faits prisonniers: Ceux-cy donc estant examinés en suite par Buchaim , parloient comme des perroquets , & disoient tout ce qu'on leur avoit soufflé aux oreilles.

*Filomarc.*

Que ce philosofant de Visir doit estre un rusé pipeur ; mais dites

tes moy estre par la sagesse d'Achmet, ou par l'ignorance de Forgats, qu'on doit croire que cette place est perduë ?

*Polemone.*

Les places qui ne sont pas secouruës doivent necessairement se rendre par faute de corselets & d'armes, dont Neiheisel n'avoit pas pour un seul; il y avoit tant de deffenseurs, de blessés, ou de morts que la garnison n'estoit pas de plus de deux cens personnes capables de porter les armes, manquant de plomb, depuis le petit nombre de livres que les Aiduques, envoyés par Buchain, porterent à la nage dans la place, sans parler, au reste, que l'estain des vitres & de la cuisine ayant esté fondu, les mousquetaires n'avoient plus de balles, que pour soustenir à demy un assaut. Les mines avoient esté vuidées pour avoir de la poudre,

&

& par une confusion d'ordre militaire, personne ne pouvoit ny prendre ses repas, ny son repos, sans abandonner la muraille; & par un certain desordre ou bouleversement de politique, la crainte estoit venue à un tel point, que tout le monde veilloit, tout le monde combattoit, & pas un ne sçavoit l'heure ny le temps que toutes ces fatigues devoient cesser. Les commandans estoient ou blessés ou de mauvaise intelligence entre eux; les soldats à demy revoltés, & les deux mille femmes, qui furent au commenement receuës dans la place, pour y avoir introduit quantité de vivres, faisant retentir le ciel de leurs cris, persuaderent, par les pleurs de leurs enfans, aux deffenseurs, de protester à Forgats, qu'ils quitteroient les armes, s'il ne parlementoit pas pour rendre la place, veu qu'on voyoit

voyoit bien l'impossibilité qu'il y  
 avoit de resister plus long temps.  
 Le fossé estoit desja remply jus-  
 ques à la hauteur de la courtine,  
 & la foyblesse de ceux de dedans  
 estoit presque conneuë à Achmet,  
 qui apprennoit tous les jours ce  
 que les assiegés faisoient ou pre-  
 tendoient faire. Que le vulgaire  
 incapable de sçavoir le vray, se tai-  
 se donc; car si on a rendu Neihei-  
 fel, quoyqu'on eut juré sur le S.  
 Sacrement tout le contraire, c'est  
 parcequ'on y a esté contraint par  
 une necessité indispensable; quand  
 bien nous ne voudroins pas dire  
 encore que d'esparner à la fortune  
 de Cæsar le reste de cette agreable  
 garnison, estoit de quelque consi-  
 deration: mais comme il y avoit  
 une certitude, evidente, qu'ils re-  
 steroient tous exposés au fer & à  
 la corde des Turcs, s'ils ne se  
 fussent pas rendus, il me semble  
 qu'à

qu'à raisonablement parler, ils ne pouvoient pas esviter ce malheur que par une honorable capitulation, comme il est arrivé en effet, moyenant que la vie, l'honneur des femmes, les armes, & le bagage des soldats fussent sauvés : & quoy que le Visir peut prendre la place apres deux assauts pour le plus, il tesmoigna en recevant les articles de la capitulation, de vouloir changer l'excès de sa rigueur en une genereuse Clemence, pretendant de faire un don gratuit des biens, & de la vie, à la garnison desja reduite à l'extremité, la corde au cou.

*Filomarc.*

Achmet estoit donc assure de se rendre maistre à vive force de la place ?

*Polemone.*

Il n'en faut pas douter, non seulement parceque les assiegés cha-

chancelloient : mais encore parce qu'effectivement le deffaut de balles avoit esté cause qu'il n'avoit pas tiré le mousquet ny le canon, ny les perriers, qui jusques alors luy avoient empesché de la prendre. Ce Visir reconnut encore que Forgats avoit fait une capitulation (telle qu'à peine meritoit elle qu'on l'escoutat, selon la rigueur de la guerre) les premiers jours du siege. Toutefois Alii faisant reflection que de mettre cette garnison au desespoir, c'estoit achepter avec trop de sang des siens (qu'il avoit sagement espargné jusques à lors) ce reste de cimetiere; qu'à chasque moment une furie du Conte de Serin pouvoit survenir pour troubler les affaires, & qu'en fin (selon le dessein qu'il avoit de porter plus avant les estandars Ottomans, pour y faire des conquestes bien plus

plus considerables) la plus grande finesse estoit de faire en sorte, que les peuples mal contents de leurs maistres, qui les écorchoient; fussent attirés par la douceur de l'esclavage Ottoman, d'une maniere benigne, & par des traitemens extremement doux, esperant par ce moyen, d'obliger promptement & sans contrainte le reste de la Hongrie, qui ne seroit pas bridée par des citadelles garnies d'Allemands, veu que c'est la pratique des conquerans du monde, de dorer aux peuples le guerrier & sanguinaire changement de gouvernement, d'un excés de Mansuetude & de Clemence.

*Filomarc.*

O clemence plus detestable, que les plus grandes cruautés. A dire le vray, Forgats, qui selon le bruit commun a esté crucifié par les  
im-

imprecations du peuple, & le Marquis Pie également déchiré par les maledictions des troupes Alemandes, & par les mocqueries des Italiens, ne doivent pas estre blasinés en aucune façon, d'avoir rendu à l'ennemi ce qu'ils, ne pouvoient pas garder.

*Pelemone.*

C'est l'ordinaire, que ceux qui rendent les places sont toujours blâmés, ainsi le Marquis Pie ne peut pas encourir aucũ blâme pour cette redditiõ de place, d'autât mieux que toute l'autorité qu'il avoit de commander estant annullée par la presence du Comte de Forgats General, il ne luy restoit que le seul nom de Commandant, & il me semble encore que Forgats ne doit pas estre puny pour ce sujet; mais je croy bien qu'on le doit obliger à rendre un conte exact de son entreprise si mal conduite, & de son

son administration dans la place ,  
 ayant bien moins épargné le sang  
 de ses soldats que l'ennemi , de ce  
 qu'il a permis que tout ayt esté en  
 confusion , pour ce qui regarde la  
 la deffence de la place , & parce-  
 qu'il a eu enfin manque du soin &  
 de la vigilance qu'il falloit ; de for-  
 te qu'à vous le dire en peu de  
 mots , sa teste n'estoit pas capable  
 de soustenir le poids d'un si grand  
 fardeau : voyla pourquoy on doit  
 se plaindre de ceux qui nous le  
 proposent pour habile , & comme  
 un sage Capitaine dans les consul-  
 tes de Cesar.

*Filomarc.*

Mais comment est-ce que le  
 Marquis Pie se laissa dépouiller  
 de l'autorité que l'Empereur luy  
 avoit donnée ?

*Polemono.*

Parceque Pie n'avoit en verité  
 d'autre commandement actuel  
 que

que sur son regiment, qu'à cause que le comte Forgats, qui estoit Hongrois, estant environé desdits Hongrois, & dans une place d'Hongrie (qui estoit autant à dire qu'estre dans sa maison) vouloit & pouvoit tourner le baston, selon son caprice; & que voulés vous que peut faire un jeune homme sans experience parmi des gens sans foy, qui portoient envie à sa nation. C'est un Cavalier bien fait, galant, d'un visage amoureux, de belle & grande taille, d'un taint blanc, & d'un temperament humide, sans estre ni fort vigoureux, ni beaucoup fort. Sa fisionomie, comme j'ay deja dit, est amoureuse, joyeuse, & altiere; il a aussi beaucoup d'esprit, & des sentimens d'un homme d'honneur, plus propre neantmoins pour la Cour que pour le Camp, & qui ayant veilli dans le luxe de  
vienne,

vienne, se fit connoistre par trop ferviteur de Venus, avant que d'entrer dans la carriere de Mars, où l'ambicion & son peu de connoissance l'ont fait tomber dans plusieurs malheurs : on ne peut pas nier pourtant, que quoyque ce soit un jeune homme effeminé & par trop amateur de la vie delicieuse, il n'ait donné des marques d'une grande valeur, & qu'il n'ait azardé prudemment sa vie dans toutes les occasions qui se sont presentées pendant ce siege ; aussi a-t'il frequenté le Marquis de Grana son camarade, jeune homme d'esprit & de cœur, comme vous sçavés.

*Filomarc.*

Le Marquis de Grana, fils d'un pere qui aggrandit sa maison par la fortune des armes, a voulu paroistre à la cour, qui par un seul zele d'honneur a este baloté sans  
avoir

avoir obtenu d'autre dignité qu'une pique pour suivre les traces de son pere; si bien que se trouvant fort incommodé par la déreglée profusion du jeu, il a pris une telle resolution pour se desembarasser d'une si nombreuse famille, & changer de place (sous le manteau de soldat) pour chercher une autre fortune, & soullager sa bourse, occasions qu'il n'est & il n'y a point d'embrassé pour se signaler dans les combats, & pour rendre son nom recommandable: si bien que s'il n'a pas manqué de faire tout ce qu'il a peu, la fortune n'a pas secondé ses esperances, en ostant, par la perte de la ditte place, aux genereuses actions des vaincus (lesquels ont ressenti la mauvaise fortune, qui a suivi dans toute sorte de rencontres le Comte Forgats) la recompense qui leur estoit deuë.

*Pole-*

Et c'est ce point qui meritoit tant de reflection dans le cabinet de Cesar. On sçavoit donc bien que ce bon Cavalier avoit rendu à la premiere veüe des étendars ennemis, la ville de Cracovie, qu'on avoit autrefois confiée à sa fidelité, & que dans toutes ses conduites, il n'a rien fait que de defavantageux; toutefois on luy a remis entre mains la plus importante place de nos frontieres.

*Filomarc.*

Il est ainsi, & il estoit tel dans les destins. Le Comte Forgats est un homme d'un âge florissant, mais vieux d'ambition, hardi, d'un temperament flegmatique & sanguin, d'une humeur lunatique & martiale, grand cajoleur, curieux, vain, & de peu de conseil, fort de son bras & courageux. Il a acquis la reputation d'estre bien entendu

au maistier de la guerre, pour avoir sceu manier agreablement le sabre en presence de sa Majesté Imperiale en Poßoni, le jettât plusieurs fois en l'air, & le reprenant addroittement par la poignée auparavant qu'il tombat à terre, & il commença d'obtenir de nouvelles charges & de gouvernemens pour avoir fait de bons campemens contre Ragozi.

*Filomarc.*

Quand on eut appris l'armement des ennemis, il estoit necessaire d'envoyer à Neiheizel, un Susa, ou un Comte Strozzi, & pourvoir une place, qui étoit plus exposée que toutes les autres aux violences des sieges. Le siege estoit dans sa plus grande chaleur, & le plus opiniastré, lors que le Comte Strozzi escrivit à Cæsar de donner le secours qu'on demandoit, avec huit mille chevaux, & cinq mille fantassins

taffins feulement, & ce grand homme auroit reüffi en effet avec honneur en cela : mais la trop grande crainte de perdre, causerent une litargie à nos armes, & inspirerent au contraire de la hardiesse à celle de nos ennemis; Voyla pourquoy le Comte de Serin, escrivit avec raison à l'Archevesque d'Hongrie.

*Reverendissime Compater, si  
diu tali modo pugnavimus, brevi  
non habebimus pro qua re pugnemus,  
sed ego frustra surdo cano fabulam.*

C'est de la façon que parloit ce bon Comte le 25 d'Aoust, c'est à dire, dans le temps que la place pouvoit estre secourüe.

*Polemone.*

Je croy qu'une impetuosité impreveuë auroit peu facilement faire entrer le secours; parceque le Visir estant assureé que le General Montecuculli mouroit de

honte & de faim dans les Isles de Schit, avec six cens chevaux & mille hommes de pied seulement, se moquoit des esperances qu'avoient les affiegés de recevoir un prompt secours, ce qui faisoit qu'il vivoit dans une grande negligence dans ses logemens, & pour vous faire voir que la chose est ainfy, c'est que soixante fantassins, envoyés par le Buchaim passerent heureusement par les marescages de nuit, & entrerent sans empeschement dans la place.

*Filomarc.*

Le Buchaim a bien fait parler deluy, & je ne sçay comment, parce qu'au paravant de sortir de Vienne, il s'estoit tellement plongé dans les plaisirs, qu'il trouvoit dans les embrassemens de sa femme, qu'il fallut la force d'Alcide pour le pouvoir arracher d'entre ses bras, & le faire resider à Komorre,

morre, ce qui donna sujet d'esperer bien peu de chose de ses travaux : cependant nous voyons tous les jours que le garnison a fait de belles choses à la gloire de son nom, butinant, reprenant sur l'ennemy ce qu'ils avoient perdu, estant aux prises tres-souvent avec luy, & faisant quantité d'autres actions nobles & avantageuses.

*Polemone.*

Le Bucheim s'est fait soldat depuis longtems, & il y a plusieurs années qu'il fit de tres belles actions contre Ragozzi : mais maintenant, presque abâtardy par une affection de Pere & de Mary, il dormoit d'un someil letargique de Venus, qui absorbe tout l'homme; lorsque du depuis il est revenu à luy mesme par le conseil, la necessité, & les belles occasions, que luy fournissoient la canaille desbandée de l'ennemy de son

voyfinage, & du camp, fort circonspet non obstant toute la grandeur de ses forces, si bien qu'embrassant beaucoup de pais, il donnoit le moyen à Buchaim de les bequeter par leurs grandes approches, lequel a plusieurs fois sagement endoimagé la negligence & l'insolence des Turcs, ce qui donne d'autant plus sujet de croire, que les genereuses tentatives de Strozzi auroient reüssi par son hardiesse.

*Filomarc.*

Strozzi, homme aussi versé dans les affaires, & dans les sciences que dans les armes, fremissoit à la verité de dépit, & s'il n'excedoit pas en bravoure (que plusieurs appellent une insolente temerité) ou que sa colore n'eut pas purlors embrouillé sa prudence, on pourroit le comparer aux plus illustres Capitaines de nostre siecle, sa  
 pru-

prudence, sa finesse, sa diligence,  
 sa vigilance, sa force, & son sça-  
 voir sont des qualités qui ornent  
 son esprit fier & cruel. Il est d'un  
 temperament colerique & san-  
 guin, d'une humeur martiale; son  
 corps est nerveux & delié, son  
 teint blanc & delicat, ses cheveux  
 blonds, son regard fier, son hu-  
 meur genereuse, impatiente,  
 prompte & altiere, desinteressé,  
 d'un sage conseil, & d'une promp-  
 te execution; il est pourtant accu-  
 sé d'avoir une cruauté brutale,  
 mais tout cela n'empêche pas qu'il  
 ne soit estimé un grand homme;  
 voyla pourquoy on l'tient dans  
 Vienne, le tançât peut-estre d'am-  
 bition: la cour croit qu'il doit  
 succeder bien tost à Montecucul-  
 li, selon qu'il le souhaitte, ce que  
 peut-estre il accompliroit heureu-  
 sement à l'avantage de Cesar.  
 C'est homme, disje, fremissoit

voyant perdre une place qui estoit si proche, & qu'il souhaittoit de secourir ; mais ses offres ne furent pas mises en pratique, non plus que contre les trente mille Tartares, qu'il se vançoit de reprimer.

*Polemone.*

J'ay veu la genealogie de Strozzi ; où l'on remarque ses belles charges dans les armées : de sorte que s'il vit, il viendra à bout de son dessein : mais pour ce que vous dittes des Tartares, sachez qu'ils n'estoient pas plus de dix mille, & de quatre mille tant Valaches que Moldaves, lesquels estans envoyés par le Visir, ou pour mieux dire, ayans eu sa permission de faire des courses, & de ravager tout par le fer, eux de leur courtoisie y ajouterent encore le feu ; & il n'est pas vray qu'il y eut dix mille esclaves, comme on en a voulu faire courir le bruit, & qu'ils n'estoient que  
deux

deux mille , la plus grand part rachetés par les Chrestiens , lesquels estans revendus par ceux-cy à d'autres, obtindrent la liberté.

*Filomarc.*

Que pretendoit le Visir de la cruauté promise des Tartares.

*Polemone.*

De troubler le dessein du secours, en attirant vos armes, pour s'opposer à la Cavalerie des Tartares, mais je diray mieux, qu'il pretendoit de fatisfaire en cela l'insatiable avarice de ces bestes, qui servoient à regret au siege, pour estre privés des usufructs ordinaires de leurs rapines, qu'ils pretendent recouvrer du moins sur les amis, ne le pouvant pas faire sur les ennemis, & sur ceux auxquels ils prestent leurs vils & leurs ravissans services. Si le Comte de Serin, entretenu dans les consultes de Vienne, eust

environs de Neiheifel, avec un simple corps d'armée de ses Croates, je puis dire que la moitié du camp des Turcs, auroit pris la fuite au seul bruit de son nom. La canaille des Mahometans ne fait point du tout de cas du nom de l'Empereur, & ne connoit point en aucune façon Porta ny Montecuculli, ny qui que ce soit des autres: mais pour ce qui est de Serin, ils l'ont toujours en bouche, & n'apprehendent que luy seul, aussy est-il vray, que c'est luy seul qui les maltraite furieusement de temps en temps, & qui les esclaireit d'une estrange maniere.

*Filomarc.*

En effet, depuis que le Comte Nicolas a esté mis bas, l'ennemy a porté ses progrès plus avant, s'estant emparé de la ville & du chasteau de Vitrie, & Novigrade, sans parler de beaucoup d'autres places

places de moindre importance.

*Polemone.*

Tous ces lieux là n'ont pas soustenu de siege, auquel on peut donner du secours, d'autant qu'ils ont esté donnés en proye à l'ennemy par trahison, sur tout le chasteau de Nitrie, scitué sur un rocher, pourveu de tout ce qui luy estoit necessaire, & incapable d'estre forcé. Novigrade, qui estoitourny encore suffisamment de provisions, & de gens pour sa garde, esloigné des nostres, & propre à une longue deffense, fut pris par dix mille Sultanins & par d'autres belles promesses, par le Prince Abaffi, tres-intime amy de celui qui y commandoit, après quoy Serin eut le soin de veiller, sans avoir neantmoins la liberté de faire des nouvelles conquestes, & on luy ordanna principalement de couvrir l'Isle de Schits &

de Poffonie, comme des lieux, qui estant gardés, fervent de rampart aux Estats de Cæsar au de là du Danube, & maintiennent le commerce avec Giavarin & Komorre.

*Filomarc.*

La perte des lieux qu'on a faite depuis peu, est en effet de grande consequence.

*Polemone.*

Elle est de plus grande importance que celle de Neiheisel, tant par leur situation, que par les mines qui estoient aux environs, lesquelles sont tombées sous la puissance des ennemis, cependant les Hongrois courent à bras ouvert à Achmet pour se rendre à la discretion, qui les reçoit d'une façon toute obligeante & toute genereuse, leur promettant outre la liberté de leurs consciences, celle de leurs biens & de leurs dignités, dont ils jouïssent pour lors,

tes-

tesmoignant avoir beaucoup de  
 compassion pour les pauvres en  
 les secourant, il n'exige des riches  
 que le seul & le solide impost d'un  
 escu par teste, qui est le tribut or-  
 dinaire chaque année des sujets du  
 Turc, ainsy les Hongrois estans  
 amoureux & avides du temps pre-  
 sent, & ne voulant pas se ressou-  
 venir des extravagances que les  
 Turcs ont pratiquées à l'esgard  
 de leurs ayeuls, qui se rendirent  
 aveuglement à Soliman, ne  
 voyant point du tout par les yeux  
 de la prevoyance, ce qui leur doit  
 arriver, ou si ce n'est pas à eux, du  
 moins à leurs Enfans, à leurs Ne-  
 pveux, & qu'ils feront despouil-  
 lés dans bien peu d'années de tout  
 ce qu'ils ont, apresquoy ils verront  
 encore qu'on arrachera de leur  
 sein leurs propres enfans pour les  
 destiner au ferrail, & qu'on leur  
 mettra sur le col un joug insupor-  
 table,

stable, de forte qu'ils seront contrains, pour un morceau de pain & un peu d'eau trouble, de crever sous les coups de bastons ravifans ou manuels des Turcs.

*Filomarc.*

Pour lors l'envie d'un sot amour qu'ils professent au Calvinisme, & à d'autres infames sectes, par lesquelles ils renoncent à la volonté de Dieu & de leur Prince naturel, leur passera bien: mais ne sortons pas de nostre propos, & dittes moy, quel jeu jouïoit le Comte de Serin avec trente mille combatans, & Montecuculli avec vingt mille, tandis que les Turcs faisoient ses derniers progresz.

*Polemone.*

Ce que doivent faire des sages Conquerants, & que Soliman fit, quand il prit Strigonie, cest à dire, d'asseurer ses conquestes, & c'est pour cette seule raison qu'il  
ne-

negligea l'entreprise de fondre sur Possonia, qui est une ville sans fortification, quand Neiheizel se fut rendu, & laquelle fut du depuis mise en assurance par le conte Strotzi, & son regiment & par celui que l'Archiduc d'Inspruch y envoya. Il s'attacha donc infatigablement à reparer les bresches des murailles & des boulevards, à nettoyer le fossé, à hausser une grosse contrescarpe, flanquée de deux demi-lunes, erigeant pour cet effet deux mains de bastion, aux deux costés de dehors, & remettans leurs pons, à l'entrée de l'eau, sans porter des retirades, & des autres retranchemens sur la terrasse de la place, dans laquelle font morts la plus part des citoyens, & plusieurs Commandans Hongrois, ambitieux de vivre esclaves sous la tyrannie Turquesque, comme s'ils avoient esté  
 sous

fous de jouir de la connivance & de la bonté de Cefar; fibien quéftant enfin defireux de vivre heretiques, ils quitterent en fort peu de temps la livreé de Chreftiens.

*Filomarc.*

Le Palatin ou Vice Roy d'Hongrie, dont le Comte de Forgatz defiroit d'avoir la dignité, perfevere toujours d'eftre bon Chreftien; mais à propos, comment fe porte-t'il?

*Polemone.*

Tres-bien Monsieur, & il n'eft peut eftré que trop affectionné à Cæfar, mais comme il eft deja vieux, que fes jambes font fubjettes à la goutte, que fa teſte manque de chaleur & d'efprits males & genereux, qu'il eft pauvre d'efprit & de courage, & qu'il eft impatient, fon naturel flegmatique devient lent & pareffeux à agir, & a une patience fi prejudiciable aux fiens, qu'on

qu'on diroit qu'il a quelque mauvais dessein dans toutes ses entreprises, & à dire le vray, si ce Royaume eut esté possédé par un Palatin entendu, prudent & courageux, les Hongrois ne se feroient pas avilis eux mesmes si sotement qu'ils ont fait, en se sousmetant aux volontez de l'heresie, ni n'auroient pas desiré d'attirer sur leur propre col, les sabres de Bifance sous pretexte (disent-ils) d'humilier la superbe de Vienne; voyla pourquoy le bon Palatin, connoissant sa propre inhabilité, a supplié luy mesme la providence de Cæsar de substituer à sa place un General qui sceut se faire craindre, & obeir promptement; mais comme sa charge est à perpetuité, le conseil d'Etat n'a pas voulu nommer personne pour remplir cette charge sa vie durant, sur tout parcequ'estant estimé homme de bien,

&

& estant ayiné des siens , il maintient toujours ces peuples dans la fidelité , & les exhorte á secoüer genereusement le joug , qu'avec tant de honte de leur fameuse & renominee natiõ, ils se sont laissés imposer, sous des precieux atours, leur remettant en memoire les Estienes, les Corvins, les Uniades, & autres pour les animer s'il pouvoit à quelque noble dépit contre leur infidelité & leur couïardise.

*Filomarc.*

Pour inspirer de sentimens d'honneur au cadavre pourry de la Hongrie, il faudroit les miracles d'un corps de politique, & des puissans succs, non pas d'herbes, mais d'un chaisne plain de neux, & d'un accier bien affilé : de sorte que le bon vieux Palatin pleure en vain sur le tombeau de la Pannonie meprisée.

*Polemone.*

Je vous ay dit tant de choses du Palatin & de toutes les autres disgraces qui sont survenues, pour vous informer de l'estat present de la Hongrie, & pour vous dire qu'elle est hors desperance, si Dieu n'y remédie par une grace singuliere : mais de grace laissés moy avec Merlin.

*Multa per adessum, & Domatina  
vinite.*

### TROISIEME RAISONNEMENT.

**I**L faut cher ami madvoüier, que si nos armes avoient paru, les villes d'Hongrie n'auroient pas esté chargees de tant d'estandars Ottomans, dont on pouvoit facilement reprimer l'orgueil, auparavant qu'il receut de la vigueur & du courage par ces heureux evenemens.

*Filo-*